

## Chez le dentiste, Comme des lyres

À deux heures moins cinq de l'après-midi, 4 avril 2023, dans la salle d'attente d'un dentiste<sup>1</sup>, j'admire discrètement les chaussures d'un jeune homme, et comme l'attente dure, lui demande de les photographier ; en voilà une :



Il me communique aimablement l'adresse de son fournisseur, Les Galeries La Fayette (Nantes). Elles ressemblent assez aux bottines Chelsea cuir camel que Jules & Jen proposent pour 120€ , cuir véritable, à enfiler *et sans lacet*<sup>2</sup>. Le jeune homme aimable juge cette chaussure commode pour la marche et à mettre et enlever en tirant simplement l'élastique (foncé sur la photo). Puis il autorise même à photographier la paire :



C'est-à-dire que pour enlever les deux, il doit *tirer les élastiques de ses souliers* sans lacet. Des chaussures comparables avaient eu grand succès vers le Second Empire et il plus que probable que ce sont de telles (parties) élastiques, et non des lacets – qui ne sauraient être élastiques comme on l'imagine parfois –, qu'un jeune marcheur tire, dans ce vers non moins élastique et tiré à la césure, dans « Ma Bohème » (automne 1870)<sup>3</sup> :

Comme des lyres je ... tirais les élastiques  
De mes souliers...

Jeune homme encore bourgeoisement vêtu au moment où il se sauvait de sa famille (paletot, bottines à élastiques), il avait donc une lyre par soulier. Cela pouvait parfois, sans doute, ressembler vaguement à une lyre comme dans cette chaussure, féminine je suppose, contemporaine de Rimbaud<sup>4</sup>.



Au lieu d'une *main à plume* comme certains poètes « lyriques » dont il se moquait, il écrivait en marchant, avec ses *pièds à lyre*. Cela ne favorise pas l'interprétation masturbatoire parfois proposée de son tirage de lacets, puisque, justement, il n'en avait pas.

<sup>1</sup> Nantes, 4 rue du Calvaire.

<sup>2</sup> D'après le site Jules & Jen consulté au retour de la consultation.

<sup>3</sup> Ce type de chaussure du marcheur de « Ma Bohème » avait été correctement identifié au moins dès 1975 par Daniel Dubois dans son édition des *Œuvres* de R. (Bordas, « Univers des Lettres », p. 21), sans signaler toutefois la vague ressemblance de chacune des deux (parties) élastique à une lyre. Rythmer ce vers en 4-4-4 ramollit complètement les élastiques.

<sup>4</sup> Photo aimablement communiquée par Anne Coudurier, *Anne Coudurier, Régisseur des œuvres/inventaire au Musée international de la chaussure, 26 100 Romans-sur-Isère* en mai 2020.